Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 19 (1927)
Heft: 4

Artikel: La situation des travailleurs en Amérique du Nord. Part 3
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383642

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui a résulté de la trop grande valeur attachée aux moyens syndicaux. Avec des boniments tels que « la grève générale est un non-sens général », dont se servit le représentant des machinistes, le problème de la grève générale ne pourra être résolu, surtout pas à une époque ou de nouvelles formes d'organisation du capital surgissent, lesquelles pourraient émousser les moyens de lutte syndicaux traditionnels. D'après les expériences faites par la classe ouvrière anglaise, notre tâche réside dans l'examen des conditions d'organisation et autres questions devant être résolues, pour qu'une lutte économique commune d'une aussi grande envergure aboutisse à un succès.

La situation des travailleurs en Amérique du Nord

III.

La question des salaires.

Une conclusion analogue peut être formulée à propos des salaires. Presque tous les employeurs américains auxquels nous avons eu l'occasion de parler, ont proclamé leur foi dans le régime des hauts salaires, considéré à la fois comme stimulant la production et comme donnant aux ouvriers un pouvoir d'achat susceptible de maintenir la prospérité de l'industrie. On peut se demander toutefois si les hauts salaires auraient atteint leur niveau actuel s'il n'y avait eu une grande pénurie de main-d'œuvre due, en partie, aux restrictions apportées à l'immigration et en partie au développement de l'industrie, notamment pour le bâtiment. La concurrence a été extrêmement vive à Détroit par exemple, dans la période d'intense activité de l'industrie automobile, de même que, pour le bâtiment, à New-York et dans d'autres grandes villes, où des spéculateurs offraient des salaires supérieurs au taux syndical courant pour pouvoir obtenir de la main-d'œuvre et construire rapidement. Une telle concurrence a rendu une hausse des salaires inévitable dans les industries en voie de développement. D'autre part, il ne fait aucun doute que les employeurs se sont mieux que jamais rendu compte que le payement de hauts salaires a pour effet de stimuler à la fois la demande et la production. Ils ont en conséquence admis très généralement ce principe, qu'il est de bonne politique d'éviter autant que possible toute diminution de salaires, que les tarifs aux pièces pour un travail déterminé ne devraient jamais être abaissés et que, si des économies sont nécessaires, elles doivent être recherchées partout ailleurs avant de toucher aux salaires. Il y a là un changement de conception qui pourra devenir important lorsqu'un ralentissement se fera sentir dans les affaires.

Il convient cependant de mettre en garde contre l'idée qu'en Amérique le niveau des salaires est uniformément élevé. Le président Coolidge a déclaré dans son dernier message au congrès « qu'il existe une multitude d'ouvriers qui n'en sont pas encore arrivés à avoir leur part de la propriété de la nation ». Si le salaire de l'ouvrier qualifié, particulièrement dans les industries organisées, atteint un chiffre très élevé, quelquefois 80 dollars par semaine ou même plus, — le travailleur non qualifié ne gagne pas plus de 20 ou 25 dollars par semaine, même dans les industries prospères. Dans les industries moins prospères, telles que les textiles, les salaires sont sensiblement plus bas, notamment dans les Etats du sud, où les femmes gagnent de 8 à 15 dollars par semaine et où la moyenne des salaires pour les manœuvres est d'environ 30 cents l'heure, soit 16 dollars 20 pour une semaine de 55 heures. Il ne faut pas oublier, en outre, qu'en règle générale l'ouvrier américain ne bénéficie d'aucune protection de l'Etat contre les risques de chômage, de maladie, de vieillesse et d'autres risques industriels à l'exception des accidents. Même en ce qui concerne les accidents, il y a cinq Etats dans lesquels n'existe encore aucune loi sur la réparation des accidents du travail. Le chômage saisonnier ou chômage intermittent se fait également sentir dans une mesure assez importante dans diverses industries, en particulier celles du vêtement, des mines de charbon, du bâtiment et jusqu'à un certain degré dans l'industrie automobile. Dans l'industrie minière, la durée du travail est souvent réduite parce que la capacité productive des mines dépasse considérablement la demande normale de charbon. L'ouvrier américain a donc à supporter à ses propres frais presque tous les risques industriels et c'est là un facteur important qu'il ne faut pas négliger lorsqu'on veut établir le niveau du bien-être qu'il a atteint ou estimer la valeur réelle de son salaire.

D'autre part, la pénurie et le coût élevé de la main-d'œuvre ont puissamment stimulé la mécanisation des méthodes et l'introduction de l'organisation scientifique du travail dans les usines américaines. En effet, s'il est vrai que le rendement de l'ouvrier américain est sensiblement supérieur à celui de son collègue européen de la même industrie, il n'en résulte pas nécessairement que l'ouvrier américain fournit un effort plus considérable que l'ouvrier européen. La différence de production est plus probablement due à la plus grande utilisation de la force motrice et des machines dans l'industrie américaine, peut-être aussi à l'attention que l'on voue aux questions d'organisation intérieure, ce qui a pour résultat de rendre toute la marche de l'entreprise facile et régulière, depuis l'achat des matières premières jusqu'à la vente du produit fini. Il est extrêmement difficile de dogmatiser ou de faire des comparaisons dans ce domaine, mais il est cependant de tout évidence que l'énorme capacité d'absorption du marché intérieur américain facilite l'adoption de méthodes de production en masse et en conséquence l'augmentation du rendement de chaque

travailleur. De plus, le chiffre peu élevé des impôts et l'abondance des capitaux au cours des dix dernières années ont sans aucun doute facilité un renouvellement continuel des installations et du matériel qui a entraîné une augmentation du rendement. Enfin, l'ouvrier américain n'est pas en général opposé à l'augmentation de la production ou à l'introduction de machines tant qu'il peut gagner un meilleur salaire et qu'il n' y a guère de risque de chômage. Le président de la Fédération américaine du travail, M. Groen, a plus d'une fois proclamé ce principe, qui a été mis en pratique aussi bien dans les industries organisées que dans les industries non organisées.

L'organisation de la production.

Pour ce qui est de l'organisation de la production, ce problème n'a pas cessé d'être étudié avec soin, particulièrement dans les industries mécaniques, depuis l'époque où les principes de « l'organisation scientifique du travail » ont été formulés pour la première fois, il y a une génération, par Taylor. Le nombre d'usines, dans lesquelles le système original de Taylor est appliqué, est relativement peu important; mais nombre d'autres méthodes sont mises en application pour aboutir aux mêmes résultats par des moyens différents. Ce qui paraît le plus important dans l'ensemble des expériences faites en Amérique dans ce domaine, est le contrôle minutieux qui est exercé sur chaque stade de la production en vue d'une amélioration. On attache, semble-t-il, tout autant, sinon plus, d'importance à l'amélioration des organes de direction qu'à celle de la façon dont l'ouvrier s'acquitte de sa tâche déterminée. En dernière analyse, la plupart des progrès réalisés résultent de l'exercice du bon sens et d'un contrôle serré des détails plutôt que de l'application de quelque principe scientifique abstrus ou de l'emploi tyrannique du « chronométrage ». Quelques-uns des résultats obtenus dans le domaine de l'amélioration de la production sont néanmoins extrêmement frappants et il y aura lieu de se féliciter de la création envisagée d'un institut, à l'organisation duquel le bureau participera, en vue de faciliter l'étude de ce problème en Europe. M. Henry S. Dennison, de la « Dennison Manufacturing Co », qui a été désigné comme l'un des représentants américains au conseil d'administration du nouvel institut, est un homme qui a acquis une grande expérience à la tête d'une entreprise florissante et qui a été choisi à l'unanimité par toutes les sociétés qui s'occupent d'organisation scientifique du travail comme la personne la plus qualifiée pour les représenter.

Il existe en Europe des préventions assez marquées à l'égard des méthodes américaines, quelquefois parce qu'elles ont été présentées sous un jour inexact, quelquefois parce qu'on les a préconisées comme applicables sans modifications à l'industrie européenne. Il est nécessaire au premier chef de les étudier objectivement en

tenant compte des conditions spéciales de l'industrie américaine où elles se sont développées, puis d'examiner dans quelle mesure elles peuvent être adaptées utilement en tenant compte des circonstances différentes en présence desquelles on se trouve dans d'autres pays, plus anciens. Il est peu scientifique et sans grande utilité de faire des comparaisons portant, soit sur les méthodes de production, soit sur les relations industrielles sans prendre en considération le milieu où elles ont pris naissance. Il n'en reste pas moins que la productivité intense de l'industrie américaine est un fait qui intéresse directement chacun des autres pays industriels. C'est pour le bureau un devoir que d'étudier d'une manière plus approfondie qu'on ne l'a fait dans le passé les conditions effectives qui accompagnent cette productivité ou qui l'ont rendue possible, afin de permettre à tous les intéressés de retenir les solutions qui peuvent être applicables à leur propre situation.

Notre récent voyage en Amérique n'aura pas été sans utilité, s'il contribue en quelque mesure à atteindre ce but.

Dans les remarques qui précèdent, nous n'avons pu donner qu'une esquisse très incomplète de quelque-uns des aspects les plus frappants de la situation en Amérique, mais nous tenterons d'en tracer un tableau plus détaillé en utilisant les nombreux documents que nous avons recueillis et qui peuvent servir de point de départ pour une étude plus approfondie.

A l'heure actuelle, le bureau ne dispose pas de moyens suffisants pour mener à bien une telle étude. Notre petit bureau de Washington a fait tout son possible pour fournir régulièrement au bureau la masse énorme de matériaux qui sont publiés dans un pays aussi étendu et avec des conditions aussi diverses que celles qui existent aux Etats-Unis; mais il est impossible de tirer parti de façon vraiment utile de ces matériaux sans le concours d'au moins un fonctionnaire américain tout à fait qualifié.

Il est très difficile, pour quiconque n'est pas bien au courant de la complexité et de la diversité des conditions américaines, d'apprécier exactement l'importance véritable des événements qui se produisent. De plus, l'industrie américaine ouvre un champ tellement vaste qu'un fonctionnaire au moins doit être constamment occupé à l'étudier, si l'on veut que le bureau soit exactement et complètement informé. »

En félicitant le directeur-adjoint pour ses intéressantes communications, le conseil d'administration s'est empressé de l'inviter à publier un rapport détaillé et complet sur les conditions de travail et d'existence en vigueur dans ce vaste pays dont on parle plus que jamais depuis la guerre.